

Le SUMA s'ouvre vers l'extérieur

Si les licences ne sont pas encore paraphées, un accord a été trouvé « à 98 % » selon le club troyen. Le SUMA, qui a perdu Axel Izabel et qui ne sait pas si Jérémy Colier reviendra rapidement au top de sa forme, va recruter Anthony Mathiot et l'Allemand Justin Tichatschek.

LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

C'est un choix fort, un choix que les dirigeants assument. Pour pallier l'arrêt d'Axel Izabel, pour prévenir le départ éventuel de Séverin Marchand, pour permettre à Jérémy Colier de se retaper physiquement sans se précipiter... et pour laisser la classe biberon tanner son cuir, le club troyen a décidé de se tourner vers l'extérieur. « On ne pouvait pas partir pour une nouvelle saison avec autant d'incertitudes, se défend Sébastien Varoumas. On aurait pu intégrer des joueurs de la B, qui n'ont pas forcément le niveau, en première. Et donc stopper cette équipe B. Mais nous voulons pas arrêter la réserve. Certains voudraient voir les U18 intégrer l'équipe fanion plus vite. Mais, là encore, cela n'aurait pas été raisonnable. Certaines personnes disaient, en 2023, qu'il ne fallait surtout pas les griller. Aujourd'hui, parce qu'ils ont 16 ans, il faudrait accélérer le processus de formation ? Je ne crois pas. On va les intégrer progressivement, leur faire découvrir le pilotage d'une 250. Selon leurs progrès, leur capacité à maîtriser une plus grosse cylindrée, ils joueront davantage. »

Permettre aux U18 de grandir sereinement

Puis Seb Varoumas de poursuivre : « Je vais entamer ma sixième année à la tête de l'équipe en 2024. Ce sera la première fois que je vais chercher des gars à l'extérieur. Non pas parce que je ne crois pas aux joueurs formés ici, bien au contraire. Mais parce que pour 2024, nous n'avons pas le choix. Les deux gars qui nous rejoindront permettront d'assurer la transition, de permettre à nos U18 de continuer à progresser, sans pression, pendant un ou deux ans, avant de prendre la relève. »



Justin Tichatschek fêtera ses 25 ans le mois prochain. Il va apporter son envie et toutes ses qualités au club troyen.

Pour faire la maille, pour apporter également de la densité, mais aussi de la fraîcheur à un groupe qui a parfois semblé s'essouffler en 2023, Sébastien Varoumas a donc pris son bâton de pèlerin. « Avec les dirigeants, on s'est réuni, confie-t-il. Pour savoir exactement ce que l'on voulait faire. Prendre un joueur juste pour prendre, cela ne nous intéressait pas. L'idée, encore une fois, plus que ja-

mais, est de préparer la relève. Il nous fallait donc trouver un ou deux joueurs capables de porter nos couleurs pendant un ou deux ans. » L'idée première « était d'aller chercher en France », poursuit le coach troyen. « Sans vampiriser le Championnat de France, insiste-t-il. On aurait pu essayer de faire venir le petit Guyot de Saint-Georges, recruter l'un des joueurs cadres de l'une des meilleu-

formations françaises. Parce que, soit dit en en passant, des joueurs qui nous font des appels du pied, il y en a chaque année. Mais pour que notre sport continue à attirer du monde au stade, il faut des bonnes équipes, des clubs solides. On s'est donc refusé de débaucher des garçons engagés. » Anthony Mathiot, international de 35 ans, avait quitté Camaret en cours de saison. « Il était libre, révèle Sébastien Varoumas. Comme c'est un très bon ami de Quentin Florès, on a pris contact. » Le joueur, qui reste sur un exercice inabouti (il a quitté Camaret à la mi-juin, lire par ailleurs), a répondu favorablement à l'appel des Troyens. « On est d'accord sur les grandes lignes, précise Varoumas. On doit affiner certains détails. » Pas forcément financiers. « On s'est ensuite tourné vers l'international, ajoute Varoumas. Qui dit international, dit Allemagne. Un des gars visés nous a demandé de l'argent. On a tout de suite coupé court. Ce sont, pour moi, pour nous, de mauvaises motivations. » Sébastien Varoumas a demandé conseil auprès de ses joueurs. Il a ciblé trois autres éléments. « Le premier, un joueur majeur de Kuppen-

heim. Bien que flatté, il a refusé. Il s'est dit trop jeune pour partir jouer à l'étranger. »

Restaient deux garçons, de Morsch, Jan Zoll et Justin Tichatschek. « Pour tous les joueurs contactés, nous n'avions aucune préférence. Nous avons lancé des hameçons, admet Sébastien Varoumas. Jan Zoll a été très heureux qu'on s'intéresse à lui. Mais il venait de donner son accord pour deux ans à Ubstadt-Weiher. Justin, lui, a accepté. » À 24 ans, Justin Tichatschek, gaillard d'1,93 m, solide droitier, était capitaine du MSC Taifun Morsch cette année. « Un joueur rapide, adroit devant le but », souligne Sébastien Mayeur. « Il faudra voir s'il s'adapte au jeu à la française », précise l'un des cadres de l'équipe troyenne. On a hâte de voir. ■

UNE-DEUX AVEC...



ANTHONY MATHIOT, 35 ANS

« Montrer que je ne suis pas fini à 35 ans... »

Anthony Mathiot est international depuis une paire d'années. À 35 ans, il a écumé les clubs vauclusiens, porté également les couleurs de Mazerolles, dans la Vienne. En 2023, il évoluait à Camaret. « Quand l'entente n'est plus bonne, il est préférable de s'arrêter », résume-t-il. Anthony, gérant de société, dans le bâtiment, a donc pris la tangente. Avant, en cette fin d'année, de s'imaginer un nouvel avenir... sportif. « Certains disent que j'ai vendu mon entreprise, ma maison et que je vais aller habiter à Troyes, note-t-il. Rien de tout cela n'est vrai. Je ferai des allers-retours dans l'Aube, même si cela reste à convenir. » Très pote avec Quentin Florès, Anthony retrouvera ses partenaires de l'équipe de France, Landréalle et Mayeur. « Je connais beaucoup de monde là-haut, témoigne-t-il. Je ne serai pas dépaycé. » S'il a choisi de relever le challenge troyen, c'est « pour gagner des titres », « montrer qu'à 35 ans », il n'est « pas fini ». « J'ai encore des choses à montrer, assure-t-il. J'avais la volonté de changer. J'ai déjà évolué à Carpentras, dans un grand club. Je vais en retrouver un autre. Même si tout n'est pas fait à 100 %. »

Tichatschek : « Cela a toujours été un rêve de jouer en France »

Justin Tichatschek a 24 ans. D'origine tchèque par son arrière-grand-père, il est né à Karlsruhe et a grandi à Rheinstetten, une petite ville à une cinquantaine de kilomètres de Strasbourg. Formé à Mörsh (le club de Rheinstetten), il s'apprête à découvrir un nouveau championnat et un nouveau club avec appétit. « Je joue au motoball depuis 2013 au MSC Taifun Mörsh, témoigne-t-il. J'ai toujours suivi la ligue française avec beaucoup d'intérêt, car le système de jeu et le haut niveau m'ont enthousiasmé. En Allemagne, les règles sont parfois un peu différentes et le niveau de performance des clubs n'est pas aussi homogène qu'en France. Pour moi, cela a toujours été un rêve de pouvoir jouer un jour en France. Je me réjouis de ce nouveau défi et je suis très reconnaissant d'avoir la possibilité de porter les couleurs du SUMA la saison prochaine. » Justin devrait obtenir son Master en mécatronique en

janvier. Il est actuellement en alternance et devrait poursuivre sa carrière professionnelle dans la même entreprise. « J'ai déjà clarifié la situation avec mon employeur, souligne-t-il. Je bénéficie de son soutien total. » La distance avec l'Aube, les allers-retours réguliers ne lui font pas peur. « C'est évidemment plus facile de jouer dans sa propre ville mais je suis prêt à faire les trajets. J'ai hâte de découvrir un nouveau championnat, les fans, l'atmosphère du stade. » Justin connaît déjà certains de ses futurs partenaires, « pour les avoir croisés » sur des Championnats d'Europe. Il les a rencontrés à Troyes dernièrement, quand il a testé la TM, lui qui roule depuis toujours sur une GasGas. « Je n'ai pas peur de devoir m'adapter à un nouveau style de jeu, à d'autres règles. Je me réjouis de la tâche, du défi qui m'est proposé. Je pense que cela fonctionnera bien. Car j'ai déjà beaucoup étudié le style de jeu du SUMA. » ■ LM.